

adulte; nous ne l'avons pas observée dans l'enfance ni chez les vieillards. Les individus d'un tempérament sanguin ou lymphatique y paraissent plus disposés; nous l'avons vue plusieurs fois chez des femmes, à la suite de couches. Bielt a gardé longtemps dans ses salles une femme de la campagne, âgée de vingt-huit ans, chez laquelle les follicules s'étaient enflammés sur toute l'étendue de l'enveloppe dermoïde, et avaient donné lieu à une couche sébacée épaisse et permanente: cette jeune femme avait éprouvé en même temps une affection rhumatismale de toutes les articulations. Dans quelques cas, certaines conditions atmosphériques paraissent contribuer au développement de l'inflammation des follicules. C'est ainsi que chez un négociant de Nantes, que Bielt avait eu occasion d'observer, les follicules de toute la face s'enflammèrent rapidement sous l'influence d'un vent du nord très-vif auquel il avait été exposé pendant plusieurs heures. Le visage éprouva une sorte de tension assez marquée pendant deux jours, puis la peau se couvrit d'une sécrétion onctueuse abondante, qui ne tarda pas à se transformer en une couche épaisse, adhérente, brunâtre, et couvrant comme un masque toute la partie supérieure de la face. Jusqu'à présent nous n'avons point de données positives sur l'influence que le régime peut exercer sur le développement de cette phlegmasie.

232. *Diagnostic.* — L'acné est ordinairement facile à reconnaître. L'*ecthyma*, les pustules, et dans quelques cas les tubercules *syphilitiques*, pourraient seuls être confondus avec cette éruption; mais les pustules de l'acné sont petites, leur développement est lent, leur base reste longtemps dure, tandis que celles de l'*ecthyma* sont larges, superficielles, ne sont jamais accompagnées d'indurations chroniques, et forment des croûtes épaisses plus ou moins saillantes que l'on ne retrouve jamais dans l'acné.

L'aspect particulier des *pustules syphilitiques*, qui sont entourées d'une aréole cuivrée, la même teinte qu'offrent les tubercules de la syphilis, plus larges, luisants, aplatis, sépareront facilement ces syphilides de l'acné; d'ailleurs il existe presque

toujours dans la syphilis secondaire et constitutionnelle d'autres symptômes qui accompagnent cette maladie. Ainsi l'on trouve presque constamment des tubercules syphilitiques ulcérés à leur sommet, surtout aux ailes du nez, à la commissure des lèvres, et souvent le pharynx et le voile du palais présentent des signes non équivoques de la maladie. Enfin, les cicatrices de l'*acné indurata* pourraient être confondues avec de petites cicatrices syphilitiques; cependant dans l'acné elles sont oblongues, et non pas rondes et déprimées comme les cicatrices syphilitiques; elles sont en outre couronnées de follicules intumescents, mais non enflammés, et la peau présente autour une teinte huileuse.

On ne confondra jamais l'acné avec le lupus lorsque celui-ci a déjà exercé ses ravages; mais lorsque, dans son début, il ne présente encore que quelques tubercules épars sur les joues ou sur le nez, on pourrait éprouver quelque difficulté à les distinguer de ceux de l'acné; mais alors il ne se forme pas de pustules comme dans l'acné, et les tubercules sont les premiers éléments de la maladie. Ils ne sont point entourés de cette teinte érythémateuse qui accompagne presque constamment l'acné fixée à cette partie; ils sont plus larges, d'une teinte fauve, aplatis; ils donnent lieu à une desquamation sensible, et sont accompagnés d'une espèce de boursoufflement sous-cutané.

Des praticiens inattentifs ont quelquefois pris l'*acné sebacea*, recouvrant une partie du nez, pour un *noli-me-tangere*, et ont gravement proposé des cautérisations profondes ou même l'excision. Bielt a vu deux cas de ce genre, qui inspiraient aux malades les plus vives inquiétudes, et qui cependant se terminèrent heureusement au bout de quelques semaines, à l'aide d'un traitement très-simple. Nous avons depuis observé plusieurs faits analogues.

Les follicules enflammés sont-ils nombreux, répandus sur une grande surface; la couche sébacée est-elle très-consistante, épaisse, noirâtre, divisée de manière à présenter l'aspect d'écaillés imbriquées, il est possible de confondre cette maladie avec quelques formes de l'ichthyose: cependant cette méprise

sera difficile si l'on se rappelle que dans l'ichthyose, les écailles sont implantées profondément dans le derme par un de leurs bords, qu'elles sont sèches, très-adhérentes, et que pour les détacher il faut en quelque sorte les arracher, ce qui n'a jamais lieu pour la couche sébacée. Toutefois, nous avons dû mentionner ces différences, puisqu'il y a des exemples de méprise.

233. *Pronostic.* — Le pronostic varie suivant telle ou telle variété. Ainsi, l'*acne simplex* est souvent de peu de durée, il constitue une affection légère. L'*acne indurata* est beaucoup plus incommode, surtout lorsque l'éruption est étendue, et offre une certaine intensité; elle est très-souvent rebelle à tous les moyens de traitement. L'*acne rosacea* est une affection que l'on ne vient pas toujours à bout de guérir complètement. Enfin, l'*acne sebacea*, bien que d'une durée toujours longue, est moins grave ou plutôt moins sérieuse, et plus facile à guérir. Du reste, le pronostic devra varier suivant l'ancienneté de la maladie, la constitution de l'individu, son âge, etc.

234. *Traitement.* — Le traitement de l'acné offre des différences notables, non-seulement suivant la variété que l'on est appelé à combattre, mais suivant ses causes, l'état de la constitution du sujet et l'ancienneté de la maladie.

1° Lorsque les pustules sont peu nombreuses dans l'*acne simplex*, elles méritent à peine attention; mais quand l'éruption est abondante, il faut avoir recours à divers moyens généraux et locaux. Ainsi, un régime adoucissant; pour boisson, du *petit-lait* ou une *infusion de chicorée* devront être conseillés au malade, en lui recommandant en outre de cesser l'usage du vin, des liqueurs, du café. On pratiquera une saignée si le sujet est jeune et vigoureux, surtout si la maladie affecte des jeunes personnes à l'époque de la première apparition des règles; et même alors on cherchera à provoquer cette évacuation par des bains de siège, par l'application de sangsues à la partie supérieure et interne de chaque cuisse, ou en dirigeant une vapeur chaude sur les parties génitales; des lotions faites avec de l'eau de son, une émulsion d'amandes amères, le lait tiède ou une décoction de

semences de coings, seconderont efficacement le traitement. Lorsqu'il reste des indurations chroniques, il faut mettre en usage les moyens propres à hâter leur résolution, et que nous indiquerons au traitement de la variété suivante.

2° Dans l'*acne indurata*, la saignée, soit locale, soit générale, est encore souvent utile; on insistera aussi sur un régime adoucissant et des boissons rafraîchissantes.

Mais ici il faut presque toujours avoir recours à d'autres moyens pour hâter la résolution des tubercules. Ainsi, nous conseillons des lotions faites avec une infusion de roses rouges, de petite sauge, de lavande, dans laquelle on ajoute une proportion d'alcool qui doit varier selon l'état des pustules; elle sera d'un quart, d'un tiers, et même d'une moitié, suivant le degré d'irritation que l'on voudra produire. Une lotion avec une légère solution de sublimé corrosif à la dose de 25 à 30 centigrammes dans 250 grammes d'eau distillée, à laquelle on peut ajouter 30 grammes d'alcool rectifié. Nous conseillons encore les frictions faites, tant sur les pustules que sur les tubercules, avec un mélange de *protochlorure ammoniacal de mercure*, à la dose de 1 à 4 grammes pour 30 grammes d'axonge.

Parmi les préparations que nous avons employées pour hâter la résolution des tubercules de l'acné, une des plus utiles est, sans contredit, l'*iodure de soufre* incorporé dans de l'axonge, à la dose de 1 à 2 grammes pour 30 grammes. Bielt l'employait dans ses salles avec un grand succès contre une foule d'éruptions diverses, et, entre autres, nous avons vu, dans des cas des plus graves d'*acne indurata*, les tubercules soumis à des frictions d'iodure de soufre se résoudre avec une promptitude surprenante.

Les bains, et surtout les douches de vapeur aqueuse dirigées pendant douze à quinze minutes sur la face, peuvent seconder efficacement les autres moyens, qui, employés avec méthode, rendent en général tout à fait inutiles les cautérisations faites, soit avec le nitrate d'argent fondu, soit avec l'acide hydrochlorique. Il est d'ailleurs très-difficile de circonscrire dans les li-

mites voulues l'action de ces caustiques, qui, lorsqu'ils pénètrent trop profondément, donnent lieu à des ulcérations larges et douloureuses, et déterminent quelquefois des cicatrices profondes.

On peut, dans quelques circonstances, changer avec avantage le mode de vitalité de la peau par des applications successives de vésicatoires, surtout si l'éruption était bornée à un siège peu étendu. Nous avons vu, à l'hôpital Saint-Louis, ce moyen couronné des plus heureux succès. Si, pendant le traitement, il survenait de nouvelles éruptions, si la congestion vers la tête était toujours marquée, on n'hésiterait pas à avoir recours à une ou plusieurs évacuations sanguines, et en même temps, suivant l'état de l'éruption, on suspendrait ou l'on continuerait l'usage des résolutifs; on les suspendrait s'il y avait beaucoup d'inflammation, si les tubercules étaient douloureux, si les pustules étaient nombreuses; on les continuerait, au contraire, si les tubercules étaient durs, volumineux, indolents.

Les *purgatifs* et mieux les *laxatifs* répétés sont, dans un grand nombre de cas, des auxiliaires utiles.

Les eaux minérales sulfureuses, surtout celles de Barèges, d'Enghien, de Cauterets, d'Aix en Savoie, etc., peuvent être employées avec avantage, soit à l'extérieur en lotions, soit à l'intérieur. En bains généraux, elles ont moins d'action, et les bains simples qui ne dépassent pas 26 ou 27 degrés produisent un meilleur effet. Les malades devront en prendre deux ou trois par semaine.

Lorsque l'acné est en voie de résolution, on peut avoir recours aux douches sulfureuses froides qui étaient souvent employées avec succès par Bielt, surtout quand la maladie était compliquée de tannes, etc.

3° Le traitement de l'*acne rosacea* diffère en plusieurs points de celui des autres variétés. Ici, les émissions sanguines doivent être le plus souvent locales. Ainsi il est souvent avantageux d'appliquer quelques sangsues près des parties qui sont le siège de la maladie, derrière les oreilles; cependant, quand l'éruption affecte les femmes à l'époque critique, les saignées sont souvent

plus utiles. Il faut se rappeler que dans cette variété très-rebelle de l'acné, les topiques, dont l'emploi est si souvent utile dans les cas d'*acne indurata*, sont beaucoup moins avantageux et peuvent même devenir nuisibles.

Dans l'*acne rosacea*, toute la médication consiste presque dans les moyens hygiéniques. L'éloignement de toutes les causes qui ont pu exercer de l'influence sur son développement, telles que des excès de table, etc., une vie sobre et régulière, un régime doux, habituellement composé de viandes blanches, de légumes frais, de fruits aqueux et fondants; le soin constant d'éviter les exercices fatigants, les travaux du cabinet, le séjour prolongé dans les lieux chauds, les affections vives de l'âme, etc., sont les règles hygiéniques sur lesquelles on devra surtout compter.

On a recommandé l'immersion prolongée des jambes dans de l'eau chaude, à laquelle on ajoute 60 grammes d'acide chlorhydrique pour 8 à 10 litres d'eau; ce moyen peut être employé comme un auxiliaire utile.

Enfin, dans les cas où il y aurait des tubercules bien indolents, on pourrait avoir recours à des douches de vapeur dirigées pendant quelques minutes seulement sur le visage.

4° L'*acne sebacea* réclame l'emploi des moyens analogues à ceux qui composent le traitement de l'*acne rosacea*. Bielt avait vu plusieurs fois des irritations folliculaires de la face céder au bout de quelques semaines à l'emploi des douches de vapeur, dirigées pendant quinze à vingt minutes sur les parties malades. Sous l'influence de ce moyen efficace, la croûte sébacée se ramollissait promptement et se détachait avec facilité: celle qui lui succédait était, en général, plus légère, moins consistante, et se détachait souvent d'elle-même. Nous avons depuis constaté un grand nombre de fois la valeur réelle de ce moyen thérapeutique.

Nous avons employé avec avantage quelques lotions avec des infusions narcotiques, et plus tard rendues styptiques par l'addition du sulfate d'alumine ou de quelques acides végétaux.

Mais de tous les moyens, celui qui nous a le plus constamment réussi, c'est l'emploi répété de lotions légèrement ammoniacales.

MENTAGRE.

Sycosis menti. — *Varus mentagra* d'Alibert.

235. La *mentagre* est caractérisée par l'éruption successive de petites pustules acuminées à peu près semblables à celles de l'acné, disséminées sur le menton, les régions sous-maxillaires et les parties latérales de la face.

La mentagre est essentiellement pustuleuse, et ce caractère est facile à observer; il a cependant été méconnu par plusieurs pathologistes anglais, tels que Willan, Bateman, M. Plunbe, etc., qui regardent les tubercules comme les éléments primitifs, tandis qu'ils ne sont que consécutifs, qu'ils sont loin d'exister dans tous les cas, et qu'enfin c'est constamment par les pustules que la maladie débute.

236. *Symptômes.* — La mentagre se développe surtout chez les adultes, bien qu'on l'observe quelquefois chez des hommes avancés en âge. Il est rare qu'avant de se déclarer d'une manière franche elle n'ait pas été précédée, au moins pendant quelques mois, souvent pendant plusieurs années, par quelques petites éruptions partielles, passagères, soit sur la lèvre supérieure, soit sur le menton, soit dans la région sous-maxillaire; les pustules disparaissent promptement, et les croûtes qui les remplacent se dessèchent et tombent en quelques jours. Plus tard, les éruptions deviennent plus abondantes, et alors seulement les malades y font attention; elles ont lieu le plus souvent sous l'influence de quelques causes occasionnelles plus ou moins appréciables, à la suite d'excès de boissons, par exemple.

Presque toujours l'apparition des pustules est précédée de rougeur et de chaleur au menton, avec un sentiment de tension douloureuse; bientôt on aperçoit des points rouges plus ou

moins nombreux, qui deviennent pustuleux dans l'espace d'un à trois jours; ces pustules sont acuminées et le plus souvent discrètes; mais quand elles sont rassemblées en groupes, lorsque leur nombre est un peu considérable, la lèvre supérieure et une grande partie du menton se trouvent couvertes de petites tumeurs saillantes, les unes plus volumineuses, les autres moindres, traversées dans leur centre par un poil, et renfermant un pus d'un blanc-jaunâtre. Les pustules restent dans cet état pendant six ou sept jours, et donnent à la physionomie un aspect particulier; elles finissent par se rompre et se couvrent peu à peu de croûtes brunâtres et un peu épaisses; mais il ne se fait pas de suintement comme dans l'impetigo. Insensiblement les croûtes se détachent, et la maladie cesse entièrement du dixième au quinzième jour, si une nouvelle éruption n'a pas lieu. Le plus ordinairement, il se fait successivement des éruptions partielles, et la peau devient le siège d'une inflammation chronique, soit dans les points circonscrits, soit sur une surface un peu étendue; lorsque l'éruption est abondante, en général, la peau sur laquelle les pustules se développent s'enflamme profondément, et avec elle le tissu cellulaire sous-cutané; il y a alors beaucoup de chaleur, des douleurs vives, et dans quelques circonstances, les croûtes, quelquefois épaisses, sont pendantes au milieu des poils.

L'étendue de l'éruption est très-variable; elle est quelquefois bornée à la lèvre supérieure, d'autres fois à un des côtés du menton; dans quelques cas elle n'occupe qu'une portion de la région sous-maxillaire; dans d'autres les parties latérales de la face sont seules affectées; enfin tous ces points peuvent être envahis simultanément. Souvent l'éruption ne se fait pas à la fois, et plusieurs pustules se développent, disparaissent, et sont suivies par d'autres pendant un temps variable. Ordinairement alors la peau devient rugueuse, et l'épiderme se soulève sous la forme de petites exfoliations blanchâtres, au milieu desquelles on voit apparaître çà et là de nouvelles pustules.

Dans beaucoup de cas, l'inflammation est loin d'être franche;